

**Vanessa RITTER**

**RÉCEPTION  
À  
L'ACADÉMIE DE NÎMES**

Discours de bienvenue  
de M. René CHABERT,  
Président de l'Académie.

Remerciements  
de Madame Vanessa RITTER  
et éloge de son prédécesseur  
Madame Marcelle VIALA

**Vendredi 8 février 2013**



*DISCOURS DE BIENVENUE DE*  
*M. René CHABERT*  
*Président de l'Académie*

Le 8 février 2013, au cours d'une séance tenue en son Hôtel de la rue Dorée, l'Académie de Nîmes a procédé à l'installation de Madame Vanessa Ritter, élue pour occuper le siège de membre résidant laissé vacant par Madame Marcelle Viala devenue membre honoraire.

Accompagnée par le premier de ses parrains, M . Henri Hugues, Madame Vanessa Ritter fait son entrée dans la salle des séances.

En demandant à Monsieur René Chabert de prononcer le discours de bienvenue, Madame le président Michèle Pallier souhaite rappeler que la réception de Madame Vanessa Ritter, initialement prévue vendredi 16 décembre dernier avait dû être reportée à aujourd'hui.

Madame le président donne la parole à Monsieur René Chabert.

Le vendredi 14 décembre 2012, je devais recevoir deux nouveaux membres résidants : Madame Vanessa Ritter et Monsieur Bernard Simon. Pour les raisons que l'on va comprendre dans les paragraphes qui suivent, je n'ai reçu qu'un seul impétrant. En accord avec Madame le président, que je remercie, je peux dire que ce que j'avais préparé sera aujourd'hui entendu.

Madame le Président,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Mesdames et Messieurs les académiciens,  
Mesdames et Messieurs les correspondants,  
Mesdames et Messieurs les parents et amis de la nouvelle élue.  
Nous sommes heureux d'accueillir la famille de Mme Ritter en la personne de Mme Dussaud Dominique sa maman et de M. Raymond Dussaud.

Madame, vous allez occuper le siège de Mme Marcelle Viala, professeur honoraire, promue au rang des membres honoraires en 2011, qui nous fait l'honneur de sa présence. M. Bernard Cavalier, Mme Catherine Marès, M. Henri Hugues se sont engagés en parrainant votre candidature.

Mais au tout début de cette séance solennelle de réception, je voudrais vous faire part de quelques citations pour lesquelles Mme Vanessa Ritter m'a donné son accord et exprimé son souhait.

Je cite : « Parce que l'on ne connaît que les choses que l'on apprivoise » (Antoine de Saint Exupéry). Quelle acception puissante évoque ce vocable « apprivoiser » !

Ensuite, je prêterai ma voix à Lydie et à Sophie, deux jeunes femmes, porte-paroles de messages informatifs, didactiques et méritant une profonde réflexion.

Lydie précise « *Les autres n'arrivent pas à concevoir le fait que la pathologie est insidieuse. Par exemple, dans un supermarché, lorsque je fais mes courses, il m'arrive de me lever de mon fauteuil pour attraper des denrées qui ne sont pas à portée de main. Les gens vous regardent et murmurent que l'on joue la comédie* ».

Pour Lydie, « *il est difficile de travailler ordinairement car les jours se suivent mais ne se ressemblent jamais. Vous pouvez vous lever un matin, ne pas avoir de douleurs, ni être fatigué, et travailler comme une personne ordinaire mais le lendemain, vos hanches sont luxées ou vos bras, ou poignets, vous ne pouvez donc pas travailler ce jour là* ».

Sophie avoue que « *mes amis, même s'ils savent que quelque chose ne va pas, continuent de m'inviter à l'autre bout de la ville dans des endroits sans ascenseur en m'indiquant la station de métro...* ». Lydie et Sophie sont des intermittentes de la vie ordinaire, en toute solitude, tout simplement... Il est important d'apprivoiser les symptômes et de sensibiliser le grand public par l'information.

Mme Vanessa Ritter, ces témoignages avérés vous donnent toute liberté de lire votre discours d'hommage à Mme Viala, debout ou assise, merci.

C'est donc avec le plus grand plaisir que je vous accueille ainsi que vos invités dans la Salle d'honneur des séances de l'Académie de Nîmes, pour votre intronisation qui présente un vif intérêt.

Alors, pour entrer immédiatement dans le cœur du sujet, cette interrogation : Qui a bâti Louxor ? Aménophis III. A Louxor, on construit Thèbes, la plus glorieuse des anciennes capitales de l'Égypte pharaonique, assoupie en bordure du Nil pendant de nombreux siècles. Depuis, les archéologues, les égyptologues l'ont réveillée pour qu'elle devienne, avec Le Caire, le site touristique le plus visité du pays.

On peut très bien comprendre que l'Académie de Nîmes, forte de cette sorte de magistère moral, s'honore de compter parmi ses membres résidants une égyptologue et permet d'offrir à Mme Ritter la notoriété qu'elle mérite.

Alors, comme toute figure imposée, le discours de réception obéit à quelques règles précises. Il conduit le président à retracer compendieusement le parcours familial et socioprofessionnel du récipiendaire. Toutefois, Mme Vanessa Ritter était déjà connue de nous tous depuis 2007, année de son admission comme correspondante dans notre compagnie.

Tout d'abord, nous allons parler de vos origines familiales. Vos grands-parents paternels Monsieur Adolphe Ritter, entrepreneur en bâtiment et Mme Denyse Ritter, votre grand-mère ont favorisé l'orientation de vos études. Par leurs savoirs, ils ont été vos initiateurs du goût et de l'intérêt pour l'archéologie et l'histoire de l'art.

Votre grand-père maternel, M. Raymond Dussaud était courtier en vin. Son épouse, Mme Rose-Gabrielle Dussaud, aujourd'hui décédée, était galeriste et avait en charge la galerie du Jardin de la Fontaine.

Votre père, M. Philippe Ritter prendra la suite de l'entreprise familiale, spécialisée dans la restauration de bâtiments. Il sera passionné par l'histoire de Nîmes, celle du palais de justice et de l'évêché, mais aussi par l'histoire de l'Ordre de Malte et celle des pompiers de Nîmes. Il coopère au développement de « Némausensis », dont les thèmes traitent du régionalisme sous de multiples formes : histoire, patrimoine, traditions, langue régionale, généalogie, nature, photos et documents anciens, avec Georges Maton dont le site est dédié à tous les amoureux de notre belle région, curieux de son histoire.

Votre mère Mme Dominique Dussaud, secrétaire d'accueil à la maison de retraite de la Croix-Rouge, est passionnée de culture générale. Mme Vanessa Ritter dit tenir d'elle ses intérêts littéraires et cinéphiles.

Le projecteur est maintenant orienté vers vous. Née à Nîmes en 1973, ville où vous habitez, maman célibataire, vous bénéficiez d'une relation exceptionnelle avec Marie, votre fille unique. Très proche de vous, elle a l'art de changer en conséquences favorables les adversités rebelles et fortuites. Elle a choisi une formation à l'université Paul Valéry- Montpellier III. Elle est en première année de psychologie.

Dans votre entourage, le catholicisme par ses rituels sacrés et le protestantisme pour ce qui est du domaine de l'exégèse théologique vous ont permis de bénéficier d'une mixité confessionnelle et culturelle avec le soutien actif d'un oncle pasteur M. Charles Saussine. Notre regretté confrère, M. Roger Grossi, pasteur de la famille maternelle, a marié vos parents. Vous m'avez avoué qu'il avait contribué à votre instruction religieuse et qu'il avait compté dans votre vie de jeune femme.

Votre enseignement supérieur s'effectuera à l'université Paul Valéry à Montpellier depuis la licence d'histoire de l'art, mention archéologie, en 1997 et la maîtrise d'histoire de l'art et archéologie, mention égyptologie, en 1999, jusqu'au D.E.A

d'histoire antique, mention études orientales : « Le prince Hordjédef et son enseignement, Édition du texte, traduction et commentaire » en 2001.

Mais votre soif d'études vous amène à soutenir une thèse de doctorat d'égyptologie en 2010, avec mention très honorable et félicitations du jury, sous la direction de M. Bernard Mathieu, elle s'intitule : « Les Enseignements méconnus du Nouvel Empire. Contribution à l'étude de la littérature sapientiale de l'Égypte ancienne ».

À ce moment là, je n'avais pas su différencier, entre les deux, ce qui prévalait chez vous, tant l'attachement que vous portez à l'une et à l'autre de ces disciplines, ou plutôt de ces missions, était également grand. Je vous ai sentie, en effet, passionnée aussi bien par l'histoire de l'art et de l'archéologie qu'attachée à l'égyptologie.

Alors, d'une part, considérons un fragment de stèle en granit noir qui a été découvert dans le village de Rachīd, en juillet 1799, durant la campagne de Napoléon en Égypte. Elle comporte des textes en hiéroglyphes, en démotique et en grec. C'est la Pierre de Rosette dont Champollion découvrit la clé pour décrypter les hiéroglyphes. Elle est exposée au British Museum à Londres, où elle est conservée depuis 1802.

D'autre part, considérons l'Ouvroir de Littérature Potentielle, dit « Oulipo », qui a été fondé le 24 novembre 1960 par un groupe d'écrivains, de mathématiciens et de peintres tels que Raymond Queneau, François Le Lionnais, Italo Calvino, Jean Queval ou Claude Bergé. Le but de l'organisation était d'inventer une nouvelle écriture (romanesque et poétique) en intégrant des contraintes scientifiques à la littérature.

J'ai la preuve que ces deux points vous ont interpellée, car à la question : Comment vous est venue la vocation de l'égyptologie ?



J'ai recueilli la réponse dans un article de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion qui présente une interview de vous au cours de laquelle vous avez répondu : « Ce fut une évidence vers l'âge de six-sept ans, j'ai lu un magazine sur les hiéroglyphes. En voyant la Pierre de Rosette, j'ai voulu comprendre le système toute seule. Plus tard, je m'intéressais également beaucoup à l'Oulipo. A la faculté d'histoire de l'art, j'ai rencontré M. Bernard Mathieu et l'évidence de mes six-sept ans s'est renouvelée. Et, depuis, je m'intéresse aussi au lien entre l'« Oulipo » et les textes littéraires égyptiens. »

Par la suite, cet attachement précoce, cette initiative, allait donner de l'élan à votre cursus professionnel.

En 2004-2005, vous participez à la mission archéologique Deir al-Médîna, secteur du Grand Puits (musée du Louvre) et à l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO), sous la direction de M. Andreu, pour l'étude du matériel épigraphique.

En 2004-2006, vous obtenez plusieurs contrats en qualité d'égyptologue hiératisante (IFAO).

En 2007-2008, vous assurez un module d'enseignement du hiéroglyphique au sein de l'association Provence Égyptologie à Marseille : « Le Conte des deux frères ». L'histoire est conservée sur le *Papyrus d'Orbiney* au British Museum.

Cette passion, qui vous a poussée à étudier, vous a permis de devenir, depuis 2012, chercheuse associée de l'UMR 5140 du CNRS.

Quel travail accompli, surtout si l'on en juge par vos articles et ouvrages dont les éditions intégrales seront dans les comptes rendus de séances ! :

« Hordjédef ou le glorieux destin d'un prince oublié », 1999.

« La littérature à Deir al-Médina », 2002.

« Ostraca hiéroglyphiques et ostraca figurés. Nouveaux raccords », 2008.

La même année, en collaboration avec M. Bernard Mathieu, « La section finale d'un texte scolaire : *Kémyt* » .

Et enfin un état de la question concernant : « La littérature sapientiale du Nouvel Empire.»

Ajoutez à ceux-là, deux articles en préparation.

Dans un registre lié à l'Académie, vous nous avez fait une communication, en novembre 2011, ici même sur « Le fonds Filleron-Lorin. Présentation de la collection de cartes postales anciennes ».

Alors, à cet instant, on peut souligner que le mariage entre vos diplômes obtenus, vos titres, vos références et vos mérites vous a fait ouvrir les portes de notre illustre compagnie. Pour cela, il suffit d'analyser les raisons pour lesquelles vous avez été appelée, une activité sensible, une formation *in situ*, le bilan de votre présence aux travaux académiques pour conclure que votre spécialité ajoute des lettres de noblesse à l'élection, à l'unanimité, à laquelle nous avons procédé.

De plus, vous agrémentez votre culture générale de questions métaphysiques et musicales.

Avec « l'Or du Rhin », vous êtes préoccupée par la question wagnérienne au tournant du XXe siècle. Vous êtes sensible tout à la fois à un mouvement de soutien aux musiciens, à une réflexion sur l'union des arts, à l'engouement pour une dramaturgie élevée au rang de mythe, à une enseigne de l'avant-garde artistique, à un absolu et même à une vénération.

Henry de Groux, artiste peintre et sculpteur symboliste, qui côtoya d'autres artistes tels que Toulouse-Lautrec, Gauguin, Rodin et Debussy et fréquenta de nombreux écrivains : Mallarmé, Apollinaire, Oscar Wilde, Verlaine, Zola, Gide, disait : « C'est à Wagner que je dois cette découverte merveilleuse et consternante », et il le définissait ainsi : « Une aura existant contre le temps et les frontières ».

Ces réflexions ont-elles, chez vous, amené à faire un choix entre l'égyptologie et le chant lyrique ?

Vous m'avez confié que cette sensibilité wagnérienne a été renforcée par Mme Solange de Visme, une grande protestante et votre professeure de chant lyrique.

Vous devrez aussi nous parler de Solannah Hibrahim que vous avez contacté au Caire, c'est peut-être pour cela que vous avez envie de vous perfectionner en langue arabe. Vous m'avez confié votre challenge de pouvoir lire un roman arabe égyptien dans les deux ans.

On peut souligner votre activité prenante dans la restauration, l'identification et surtout la numérisation des cartes postales.

Et avec tout ceci, vous réalisez ce qui constitue l'individualité d'un être en tant qu'il est lui-même et différent des autres, à savoir l'ipséité. De plus, cette appétence de savoir aide à développer des distractions littéraires et cinématographiques valorisant votre trajectoire de vie, susceptible de vous apporter enfin la sagesse..

Mme Vanessa Ritter est une femme attachante, paraissant dotée d'une grande indépendance d'esprit et de caractère, prompte à s'indigner, d'une grande générosité pour faire partager ses connaissances et sa culture. Elle a le don de s'adresser aussi bien à des spécialistes avertis qu'à un large public de curieux et de non initiés.

Votre présence aux séances académiques, avec votre spécialité, va donc dans le sens de la tradition qui a toujours été celle de notre compagnie, c'est-à-dire l'ouverture à toutes les formes de pensée, à toutes les disciplines et à tous les corps de notre société.

Chère amie, vous avez toute notre attention pour répondre et rendre hommage à Mme Marcelle Viala.



*REMERCIEMENTS*

*de Madame Vanessa RITTER*

*Éloge de son prédécesseur*

*Madame Marcelle VIALA*

Madame Vanessa Ritter prend la parole et s'exprime en ces termes :

Madame le président,  
 Monsieur le secrétaire perpétuel,  
 Monsieur Chabert,  
 Chère Mademoiselle Viala,  
 Chers marraine et parrains,  
 Chers confrères et amis,

Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier chaleureusement de m'accueillir en votre compagnie et de vous dire à quel point je suis heureuse et honorée de succéder à la marraine de mon parrain...

Merci de m'avoir élue à ce fauteuil qui fut si bien occupé. En effet, en janvier 1854, c'est M. Ollive-Ménadier, un membre éminent de la Société d'agriculture, qui y prit place. Il fut suivi de M. Gouazé, premier président de la Cour d'Appel de Nîmes puis de M. Germain. Ce siège fut également occupé par M. Félix Mazauric, conservateur des Musées archéologiques de Nîmes, qui, chaque année, de 1907 à 1919, publia les notices des nouvelles acquisitions des musées. Suivirent également les Drs Delon et Rivière. Le début de l'année 1947 fut marqué par la réception du célèbre helléniste et professeur de lettres classiques à l'université de Montpellier, Jean Brunel.

Enfin, il y a eu vingt-et-un ans le 20 décembre, et alors que je faisais mes premiers pas à l'université de Lettres, fut élue dans cette docte assemblée Marcelle Viala, dont la présidence, en 1999, fit entrer l'Académie de Nîmes dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

Je ne ferai donc pas ici une biographie dorée, une sirat dahabeyya, de Marcelle Viala car mes habitudes d'historienne ainsi que ma « prédécessrice » (pour reprendre le terme employé par Benjamin Constant) m'en dissuaderaient. En effet, de même que le professeur Brunel lui avait dit il y a quelques années :

« Ne parlez pas trop de moi, je ne suis pas encore mort et ne me couvrez pas de fleurs », quand je l'ai rencontrée M<sup>elle</sup> Viala m'a précisé : « Pas trop d'éloges car seuls les morts sont sans défauts ». Puisque vous êtes ici, et bien en chair et en os pour notre plus grand plaisir, je m'en tiendrai donc à ce double conseil et ne ferai pas votre éloge posthume de façon prématurée.

En 2007, quand je découvris le seize de la rue Dorée, je ne vous connaissais pas, chère Mlle Viala, alors que j'avais été votre proche voisine durant les quinze premières années de ma vie puisque nous habitions la même petite rue. À peine élue correspondante et sans pouvoir l'expliquer alors, je sentis immédiatement des affinités avec vous et fus immédiatement charmée par votre regard perçant, votre vive intelligence et votre gentillesse (pas de sirat dahabeyya, ce n'est que la stricte vérité !). Et je ne savais pas encore à cette époque à quel point nos goûts étaient communs.

Marcelle Viala, d'une famille cévenole protestante, originaire de Cognac, vous naissez pourtant à Monaco, quasiment par hasard, où votre père était alors en poste. De retour à Nîmes, vous êtes alors élève de l'école de la Place Bellecroix puis poursuivez vos études au Lycée Feuchères, alors lycée de jeunes filles. Et, grâce ou à cause d'internet, on peut voir, sur les photos de la classe de philosophie de 1936-1937, que vous n'avez pas beaucoup changé depuis lors. C'est en effet à ce moment que vous obtenez le baccalauréat suivi d'un prix de philosophie.

Votre intérêt pour la littérature et la philosophie vous amène ensuite à entreprendre des études universitaires et à fréquenter les bancs de l'université de Lettres de Montpellier où vous passez une licence de lettres classiques.

Cependant, c'est la guerre et avec l'esprit humaniste et humanitaire qui vous caractérise, et alors que vous êtes trop jeune pour passer le concours de surintendante d'usine (qui vous intéressait car le poste demandait des compétences aussi

bien médicales que juridiques, sociales et d'organisation), vous choisissez de passer un diplôme de puériculture au centre hospitalier de Nîmes.

Parallèlement, vous poursuivez vos études pour préparer le diplôme d'études supérieures de lettres qui était nécessaire, avec la licence, pour présenter l'agrégation. Il s'agissait de faire vos premières armes dans la recherche par la rédaction de mémoires. Les sujets de mémoire, qui vous sont d'ailleurs imposés par votre directeur de recherche, sont tout d'abord « *Les femmes dans le théâtre de Claudel* » mais aussi « *Saint-Jérôme, directeur de conscience* ». C'est de ce travail de recherche que vous tirez la première communication, fort originale et passionnante, que vous proposez à l'Académie en 1993, « Un moine original: saint Jérôme, vu à travers les lettres qu'il a adressées à des dames de la haute société romaine ». Dans cette causerie, vous faites ainsi revivre, à travers la correspondance de Saint-Jérôme, notamment avec Marcella, Paula et Fabiola, la société romaine et ses questions théologiques à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup>.

Après ces diplômes et retrouvant professionnellement la branche que vous aviez choisie à la fin de votre licence, vous obtenez un poste à la mairie de Nîmes à l'occasion de la création du Bureau de familles au sein de service d'aide sociale. Mais ce sera finalement un poste, dans l'enseignement qui répond le mieux à vos aspirations et vos compétences et vous permet d'employer à la fois votre connaissance de la littérature classique et moderne, votre sens inné de la transmission et votre vivacité mais surtout votre altruisme, votre ouverture d'esprit et également votre sens de l'humour.

Vous commencez donc par des remplacements dont certains, comme celui fait au Lycée technologique Dhuoda - les élèves étant alors exclusivement masculins - pourraient paraître périlleux à une jeune femme qui n'aurait pas l'autorité naturelle



et la finesse que vous possédez. Suivent des remplacements aux Lycées Feuchères et Daudet et enfin une titularisation à Alès. Dans ce lycée d'Alès, qui vous fait vous rapprocher de vos racines cévenoles, vous rencontrez un auditoire composé de jeunes filles d'origine très modeste mais si intéressé et si motivé par l'apprentissage du latin et du grec, qu'il vous permet d'exercer vos talents de pédagogue. Malheureusement, des raisons familiales vous font revenir à Nîmes dans des conditions de travail moins idéales. Vous enseignez d'abord à l'ancien Collège moderne de jeunes filles de la rue Jean-Reboul, puis, à sa destruction en 1959, vous suivez vos élèves et retournez (encore une fois) au Lycée Feuchères. Ce n'est que, quand le lycée devient C.E.S., que vous êtes nommée au Lycée Montauray où se déroule l'essentiel de votre carrière jusqu'à votre retraite.

Au sein de l'Académie, vous êtes particulièrement active et présentez, avec une grande régularité, une dizaine de communications toujours originales et inédites sur des sujets à la fois littéraires et régionaux. En effet, après votre première causerie portant tout naturellement sur saint Jérôme, vous ravivez et expliquez l'origine du théâtre chichois avec une communication intitulée : « Chichois : une œuvre littéraire, un théâtre de rue » dans laquelle vous décrivez également le « chichois » à Nîmes.

Plus tard, vous évoquez la vie de « Bernard Lazare, homme de lettres » puis, « Une œuvre de jeunesse : “Les Amoureuses” d'Alphonse Daudet ». Vous nous faites également découvrir « Une curieuse tragédie provençale du XVIIIe siècle “La Reine Esther” écrite par des rabbins » qui, comme l'indique votre titre, est une œuvre assez curieuse mais fort intéressante racontant l'histoire d'Esther en langue provençale.

En 1999, dans « Un jugement peu flatteur porté au siècle dernier sur Nîmes et les Nîmois », vous rapportez l'« exécrable séjour » d'une semaine que passa dans notre ville Flora Tristan, grand-

mère de Gauguin, en juin 1844. La même année, et durant votre présidence, vous rendez « Hommage au docteur René Bosc ».

Avec « Littérature orale en langue d'oc recueillie dans les Cévennes, vers 1880 », vous présentez et analysez le recueil de chants, de contes et de nouvelles collectés par le pasteur de Cognac, Pierre Fesquet.

Enfin, vous nous exposez « Mistral et la Mourgue » en 2004 à propos de la nouvelle provençale Nerte.

En 2011, pour des raisons personnelles, vous préférez vous retirer de la vie active de notre compagnie et accédez ainsi à l'honorariat.

\*\*\*

En devenant membre résidant de l'Académie, je souhaite évidemment partager avec vous le fruit de mes recherches sur la littérature égyptienne ancienne. Cependant, contrairement à mon travail qui est essentiellement technique et consiste en l'édition synoptique de textes originellement inscrits en hiéroglyphes sur des ostraca, je voudrais aborder dans mes communications futures les genres littéraires de l'Égypte ancienne (que nous continuons à identifier) ainsi que la question de l'intertextualité entre les textes égyptiens, ougaritiques et bibliques. En effet, si les ressemblances de forme et de fond entre certains textes (comme les Chants d'amour et le Cantique des Cantiques, les Enseignements et le Livre des proverbes ou encore le *Conte de Sinouhé* et l'*Enseignement d'Ahiqar*) semblent évidentes, les liens qu'ils entretiennent ne sont pas si simples et surtout pas à sens unique. Ils révèlent également les échanges culturels qui existaient entre les peuples du Proche-Orient.

D'autre part, nous continuons, avec nos amis de l'atelier « cartes postales », le tri, le nettoyage et l'inventaire des cartes postales anciennes du fonds Filleron-Lorin. Toutefois, le groupe s'étant largement agrandi, nous avons bien progressé durant cette année.

L'accent a essentiellement été mis sur une grande campagne préliminaire de tri de chaque département dans les boîtes en bois. Ce travail s'est avéré fort judicieux étant donné le nombre d'erreurs que nous avons rectifiées. De plus, grâce à l'efficacité d'internet, nous avons pu identifier des édifices restés jusque-là mystérieux. Ainsi, nous avons fini le décompte des cartes postales qui s'élève à près 44 700, dont plus de 1 500 provenant de pays étrangers. Comme nous le supposions, le Nord-Ouest est beaucoup mieux représenté que les autres régions.

Quant aux trois collections qui avaient été mises en exergue, nous avons identifié à l'heure actuelle :

- Une centaine de cartes de la Solution Pautauberge.
- Environ 500 cartes du Musée de sculpture comparée, soit un peu moins de la moitié de la collection originale.
- Enfin, plus de 630 cartes représentant les églises bombardées.

Parmi les cartes comptées, nous avons déjà pu en voir certaines assez intéressantes, comme une aquarelle envoyée à M. Léon Pautauberge lui-même, peut-être dans le but de la lui proposer pour sa collection. Nous avons même des cartes représentant les chapelles qui étaient à bord des grands paquebots, comme le Paris ou le France (se trouvant naturellement classées dans la Seine-Maritime et plus précisément au Havre). On commence également à voir surgir quelques portraits de figures ecclésiastiques célèbres, y compris Dom Pérignon, représenté au travail...

Parallèlement à ce travail de classement, j'ai continué le nettoyage, marquage, scan et enregistrement d'un millier de fiches supplémentaires. À ce jour, sont donc terminés, les départements du Gard, des Bouches-du-Rhône, du Var, des

Alpes-Maritimes, de la Corse, de l'Hérault (dans la première campagne), de l'Aude, des Pyrénées-Orientales, de la Lozère, de la Drôme, des Alpes-de-Haute-Provence, des Hautes-Alpes, de la Savoie, de l'Isère, de l'Ariège et de la Haute-Garonne ainsi que Monaco. Nous en sommes donc à près de 2 300 cartes traitées.

Sur ces deux premiers milliers de fiches, on constate que seulement 15 % des cartes de notre collection ont voyagé.

Cette année, nous continuerons donc un travail de classement plus précis des cartes à l'intérieur de chaque département et le nettoyage des cartes de l'Eure-et-Loir.

Je vous remercie

Monsieur René Chabert remercie et félicite notre nouveau confrère :

Chère consœur, je suis particulièrement heureux et fier de vous avoir reçue aujourd'hui comme membre résidant de notre Académie, me réjouissant d'avance des magnifiques conférences sur l'Égypte ancienne, principalement issues de l'aboutissement de vos articles en préparation dont vous ne manquerez pas de nous gratifier dans les années qui viennent.

*Chères consœurs, chers confrères et chers amis correspondants, vous avez supporté ce petit supplément, mais soyez soulagés, j'arrête sur le champ mon rôle de substitut de Président.*

*Madame le Président, je m'en remets à vos prérogatives.*

Je vous remercie vivement et chaleureusement.

Madame le président invite notre consœur à rejoindre la salle Lordat afin de recevoir les félicitations de l'assemblée. La réception s'est poursuivie dans le salon du premier étage pour partager une coupe de champagne.

La séance est levée à 17 heures 45.

\*

\* \*

Achévé d'imprimer en Mars 2013  
sur les presses de Mondial Livre  
8, rue de Berne - 30000 Nîmes

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2013



